

Questions  
et  
réponses

De LENTAIGNE (Hérault) :

Les stencils C.E.L. 13,5×21, judicieusement employés avec l'aide d'un cache, arrivent à couvrir une surface pratiquement suffisante pour une feuille 21×27.

Un incident survenu au tirage chez ce camarade, nous incite à vous faire les recommandations suivantes :

Les stencils-main machine doivent être tenus à l'abri de la lumière et de la sécheresse. Sinon ils risquent de se détériorer si vous les gardez plusieurs mois. En général, sauf pour les cas où le tirage sur 21×27 est nécessaire en permanence (Mairie ou C.C.), nous recommandons le 13,5×21 qui est bien plus économique. Soignez toujours très attentivement la perforation du stencil ou de la baudruche. Il faut qu'on entende le poinçon crisser sur la lime.

L'emploi de la lime bronze est très économique.

\*  
\*\*

De X... :

A propos des « Echanges ».

Il serait à souhaiter que tous les collègues qui y participent s'engagent à être « loyaux ».

J'ai échangé un « Nardigraphe » à l'état de neuf contre un Limographe 21×27.

J'ai reçu celui-ci en fort mauvais état, tout maculé d'encre, la toile de soie trouée et il ne pourra servir avant d'être réparé !

Dans cet échange, j'ai tout simplement été lésé pour ne pas dire plus.

Entre adhérents de la C.E.L., ce n'est pas très chic.

Totalement de cet avis. Nous pensons qu'il suffira de signaler le fait pour qu'une façon de procéder aussi regrettable ne se reproduise plus.

\*  
\*\*

De L. PILLARD, à Trémavis (Hte-Saône) :

Le travail de composition est extrêmement long. L'équipe qui imprime un texte (de 8 à 15 lignes) y passe sa journée et cela devient forcément fastidieux pour les gosses et ennuyeux pour moi. Il faut dire dès l'abord qu'il n'y a jamais eu chez nous d'enthousiasme pour l'imprimerie. J'ai peur que mes élèves n'y aient vu qu'une occasion d'échapper au travail scolaire.

De telles observations sont excessivement rares et tous nos adhérents notent tout de suite un total enthousiasme. Il y a sûrement là quelque chose qui ne fonctionne pas.

Le manque d'enthousiasme vient toujours, inévitablement, du défaut de motivation. Nous l'avons noté bien des fois : si le matériel d'im-

primerie ne sert qu'à imprimer des textes sans autre destinée exaltante, il prendra l'allure d'un matériel scolaire dont on se dégoûtera bien vite comme on se dégoûte de tout ce qui est « scolaire ».

Mais avec l'imprimerie et les textes librés, imprimez un journal que vous diffuserez dans le village, vous verrez naître et grandir l'enthousiasme. Faites mieux : ayez immédiatement des correspondants. L'imprimerie et le journal jouent alors leur vrai rôle : ils aident à l'épanouissement de la vie enfantine. Et nul individu n'y est insensible.

Nous insistons encore sur ce fait à notre dernier stage : la base de nos techniques, ce n'est ni l'imprimerie, ni le texte libre, mais la correspondance entre l'École et le milieu d'une part, l'École et les autres écoles d'autre part.

*Cette correspondance enthousiasme toujours les enfants. Il suffit de la réaliser techniquement. Et les moyens techniques sont justement le texte libre, l'imprimerie et le limographe.* La bêche n'enthousiasme jamais parce qu'elle n'est que l'outil. C'est le travail qu'elle permet qui peut et doit être emballant.

Pour ce qui concerne la longueur de la composition, je conseille aux camarades, surtout aux débutants, de tenir compte de ceci : la longueur du texte doit être soigneusement proportionnelle aux possibilités techniques des enfants. Il ne faut jamais partir du principe adulte : je veux un beau journal, copieux, avec des pages remplies de tant de lignes... mais exclusivement en considération du travail des enfants. Et les possibilités techniques de ceux-ci sont essentiellement variables. Vous avez des enfants bien équilibrés qui vous composeront sans faute, en quelques minutes, deux et trois composteurs. D'autres, au contraire, les anormaux qui arrivent difficilement à coordonner leurs gestes, parviendront avec peine au bout d'une ligne. Il faudrait régler de même selon le comportement des enfants, la grosseur du caractère.

Alors, si vos enfants peinent à composer 14 lignes, vous n'en ferez que 10 ou même 8, et cela ira bien. Vous condenserez davantage, vous complèterez par des dessins et des tirages au limographe. Alors le travail à l'imprimerie ne sera plus une charge.

A condition, toujours, que votre travail soit motivé. L'enfant qui peinera à composer une ligne d'un « devoir », voudra composer trois lignes d'un texte vivant.

Ce n'est pas pour rien que nous insistons tellement sur l'expression : *faire briller le soleil.*

\*  
\*\*

Du même : « *Dans une école à classe unique l'organisation du travail est excessivement délicate. C'est pourquoi je serais heureux que la question soit mise à l'étude dès que possible.* »

Complètement d'accord. Il y a vingt ans que nous nous préoccupons de la question. Mais elle est presque aussi difficile à résoudre que la

quadrature du cercle. Notre expérience — aujourd'hui menée à une grande échelle — nous montre que le journal scolaire, la correspondance et l'imprimerie sont des outils précieux pour un travail vivant ; que les fichiers en général et les fichiers auto-correctifs en particulier, simplifient énormément la tâche des maîtres ; que les plans de travail apporteront peut-être, en définitive, la vraie solution à l'organisation du travail dans les écoles à classe unique. Il nous faut continuer l'étude attentive de la technique de travail dans ces classes, sans négliger cependant qu'un grand pas a été fait et que nous seuls apportons une solution.

Seulement cette solution suppose l'introduction à l'École d'outils indispensables. Il faut acheter ces outils. Et nombre d'écoles qui ne peuvent faire la dépense, voudraient tout de même une recette. C'est comme si vous vouliez vous rendre rapidement à la ville voisine et que vous ne disposiez d'aucun moyen de transport. Le problème est insoluble. Et ceux qui vous laissent croire qu'avec de la salive et de l'équilibre vous parviendrez au résultat, continuent tout simplement à se moquer de vous.

Tout se tient. C'est pourquoi notre pédagogie est si obstinément matérialiste et sociale.

\*  
\*\*

De GUILLOT (S. et L.) :

« *A propos des B.T., il faudrait inviter les camarades compétents à proposer des compléments aux brochures sorties si c'est nécessaire. Par exemple « Les Anciennes mesures » donnent des indications propres à une région. Il serait bon que des camarades de toutes régions fournissent d'autres renseignements.* »

C'est bien ainsi que nous concevons notre documentation. Nos B.T. sont une sorte de film central de la question examinée. Nous aurons, presque toujours, à apporter des documents locaux ou nationaux. Ne manquez pas de communiquer à nos services les fiches ainsi réalisées.

Nous rappelons à ce sujet que nous recherchons pour nos éditions des B.T., des fiches et des photos sur tous les sujets. Tous nos adhérents doivent être nos collaborateurs. Vous n'avez aucune excuse pour vous récuser et nul effort n'est négligeable. Nous indemnisons comme suit 3.000 fr. pour toute B.T. acceptée pour l'édition, 100 fr. par fiche éditée.

Au travail donc.

\*  
\*\*

De BOISSEL (Ardèche) :

*Le matelas de ma presse est sans doute mal réglé. (J'y ai pourtant passé une soirée). Ce qui fait que, dans une page, certaines lignes ou parties de lignes trouvent le papier, alors que d'autres sont trop claires, et même illisibles. Je ne suis pas assez bricoleur pour trouver le remède. Est-ce un accident fréquent et pouvez-vous me conseiller ?*

Ce n'est pas un accident. Nous livrons nos presses convenablement réglées, mais à l'usage, le papier se tasse et le matelas n'est plus assez épais. Il faut le refaire. Nous avons donné des indications dans notre BENP n° 8. Si les composeurs appuient trop au haut de la presse, c'est que le matelas est trop épais. Dans le cas contraire, c'est qu'il n'est pas assez épais. Il faut faire varier l'épaisseur du matelas jusqu'à ce que la pression soit la même au sommet et au bas du texte. On procède par tâtonnement. Il ne faut jamais ajouter des demi-feuilles ou des bouts de papier. C'est seulement l'épaisseur du matelas qu'on fait varier. Quand le réglage est fait, il se peut que certaines zones soient pâles à cause d'une pression insuffisante. Vous collez alors sur l'aluminium du volet, sous le matelas, des feuilles ordinaires de papier découpées selon la partie pâle, jusqu'à ce que vous ayez un résultat parfait.

Ne vous étonnez pas d'une telle mise au point. Les professionnels ne la négligent point lorsqu'ils veulent un tirage qui leur fasse honneur.

Ce nous sera une occasion pour dire un mot de notre presse automatique. Elle est maintenant parfaitement au point. Bien noter qu'il n'y a pas entre presse automatique et presse volet une différence d'impression (la presse volet serait à ce point de vue supérieure), mais une différence de vitesse et de format. Avec la presse automatique, vous tirerez facilement à 200 ou 300 ex. Cette presse se recommande donc pour les maisons d'enfants, les cours complémentaires, les centres d'apprentissage et les écoles techniques, les colonies de vacances.

La presse est immédiatement livrable.

De Ch. RICK (Bas-Rhin) :

*« Comme chaque journal doit porter toujours des indications semblables (Rédaction et imprimerie..., Le gérant... etc.), ne serait-il pas bon de faire ces lignes en linotype, c'est-à-dire la ligne en un seul tenant ? »*

Oui, la chose est effectivement possible et recommandable. Nous pourrions livrer ces lignes « linotypes » au prix de 30 fr. la ligne de 10 cm.

Il suffit de nous indiquer le texte et la grosseur désirée (corps 7, 8, 9, 10 et 14).

\*  
\*\*

De BILLEBAULT, à Gouloux (Nièvre) :

*« Je ne suis pas aussi sûr que vous de la qualité de "nos" techniques parce que je crois que le succès de celles-ci est étroitement lié au tempérament du maître, et qu'elles exigent du maître d'autres qualités que la méthode traditionnelle. C'est sans doute que, ne possédant pas ces qualités, je ne réussis pas toujours, en tout, l'emploi des techniques Freinet. »*

Il na fait pas de doute que la méthode traditionnelle n'exige pas du maître de grandes qualités ni la moindre originalité. Il ne faut cependant pas raisonner comme le fait Bille-

bault : « Je ne réussis pas, en tout, l'emploi des techniques Freinet ». Il faut savoir si, toutes choses étant égales d'ailleurs : tempérament et possibilités du maître, milieu ambiant et élèves, Billebault a conscience de faire du meilleur travail pédagogique qu'avec les méthodes traditionnelles. Si oui, l'expérience vaut d'être continuée. Chemin faisant, Billebault ira l'améliorant. Comment veux-tu, avec certainement un matériel insuffisant, avec une technique qui n'est pas encore au point dans tous ses détails, réussir « en tout » ?

Evitons ce travers de la critique habituelle. On a toléré jusqu'à présent des pratiques dont l'insuffisance est patente. Mais quand nous présentons d'autres solutions, on exige qu'elles donnent d'emblée à 100 %, sinon on les considère comme insuffisantes et dangereuses. Si, avec les outils nouveaux nous labourons avec moins de peine et si le rendement est meilleur, la nouvelle technique est immédiatement recommandable, quelque imparfaite qu'elle soit.

Avec ce raisonnement de bon sens, nous pouvons affirmer que, partout où un minimum de matériel peut être acquis, la partie est ainsi gagnée.

C. F.

## NOS TARIFS

On trouvera dans ce numéro, au dos des fiches encartées (pratique tout à fait exceptionnelle, en cours d'année, les fiches seront vierges au verso) notre tarif et nos spécimens de caractères.

Nos prix sont calculés au plus juste. Tous nos adhérents peuvent avoir communication de ces calculs.

Mais dans l'examen de nos prix, et dans leur comparaison éventuelle avec d'autres prix du commerce, tenez compte du fait qu'il s'agit là de prix fort, pour les Mairies, qui paient un an après, et les clients occasionnels non coopérateurs ; sur ces prix, un bon coopérateur a une remise de 20 %, et qui compte. La presse automatique de 22.000 fr. se trouve ramenée pour eux à 17.600 fr.

Si, pour certains articles, vous obtenez des prix meilleurs, tâchez de nous en indiquer la source pour que nous puissions améliorer encore si possible les conditions de notre approvisionnement.

Mais ne comparez pas ce qui n'est pas comparable et tenez compte de la qualité, car nous ne livrons que du matériel sérieux.

Nous faisons exception pour le papier. C'est un article de première nécessité que nous livrons en faisant une mauvaise affaire commerciale, pour rendre service. Ce qui veut dire que vous nous rendez service et vous aidez la C.E.L. chaque fois que vous pouvez vous approvisionner ailleurs dans de meilleures conditions (compte tenu des frais de port prohibitifs). Nous invitons même les filiales de régions voisines de

papeteries ou d'imprimeries à organiser l'achat en commun du papier nécessaire.

Notre nouveau tarif n'est modifié que pour quelques rares articles, comme les caractères d'imprimerie. Le prix du plomb a triplé depuis un an. Nous conservons cependant des prix en rapport avec les possibilités techniques que nous valent les fondeuses.

**Reliures invisibles.** — Elles sont commandées et nous les aurons pour la rentrée. Prix fort : 32 fr. Nous pourrions livrer également cette année agrafeuses fonctionnant bien, agrafes et perforateurs. Nous rappelons qu'il faudrait dans chaque classe deux reliures invisibles par élève : dans l'une, on place au fur et à mesure de leur sortie les pages imprimées dans la classe ; dans l'autre, les pages de l'école correspondante. En fin d'année, on a deux livres qui seront les meilleurs souvenirs du travail de l'année.

**F.S.C.** — C'est un des outils les plus indispensables à l'école. Notre édition dort pratiquement depuis deux ans, faute de carton. Nous avons la presque certitude d'avoir du carton cette année, auquel cas nous entreprendrons aussitôt la réédition des fiches manquantes. Nous livrerons alors nos fichiers. Pour l'instant, seule la série **Calcul général** est complète. *L'Educateur* informera.

En attendant, il faut commencer ou poursuivre le fichier dans toutes les classes par collage de documents sur fiches 13,5 × 21 ou 21 × 27.

\*\*

Si vous voulez travailler intelligemment selon nos techniques, vous devez lire :

- La collection de Brochures d'Education Nouvelle Populaire.
- Les livres de Freinet :

<i>L'Ecole Moderne Française</i> (4 <sup>e</sup> éd.)	60 fr.
<i>L'Education du Travail</i> .....	130 fr.
<i>Conseils aux Parents</i> .....	45 fr.

Vous êtes inquiets pour votre santé ou la santé de vos enfants, lisez :

E. FREINET : <i>Principes d'alimentation rationnelle</i> .....	80 fr.
<i>La santé de l'enfant</i> ....	65 fr.

Nous livrerons bientôt de l'encre en tubes ou en boîtes que nous aurons remplies nous-mêmes avec de l'encre fraîche.

## Correspondant régulier

Jamais je n'aurais cru que la correspondance entre enfants puisse déchaîner un tel enthousiasme. On ne sait qu'inventer pour plaire à sa correspondante. On cherche à avoir un texte imprimé dans le journal ou un kino. A l'arrivée du journal de la classe correspondante, on cherche vite si sa correspondante a écrit un texte ou gravé un lino.

Collectivement, nous avons surtout échangé des imprimés, cartes postales, fleurs et feuilles séchées...

Une perle en fin d'année... J'ai pour correspondante régulière, Mme Tonnelles, directrice d'Ecole Annexe à Châlons. Sa petite fille, plâtrée pour six mois, est partie en Haute-Savoie. Spontanément, mes élèves ont plaint leur petite camarade et ont voulu lui adresser un colis. Oh ! ce colis, avec quel amour il a été composé, que de surprises pour la petite malade ! Des friandises bonbons, gâteaux, chocolats, des livres, des illustrés, mais surtout toute une floraison de jolis dessins, chacune n'en ayant pas réussi de semblables dans l'année. Je n'ai pas eu d'écho de la réception du paquet. Je l'attends avec impatience.

Autre bonheur... La petite fille plâtrée partait en Haute-Savoie. Sa petite correspondante (ma fille Nicolle) part en colonie de vacances en Haute-Savoie. Mme Tonnelles a réussi à faire se rencontrer les enfants au bord du Léman. Les deux enfants qui s'écrivaient des lettres charmantes, qui désiraient si vivement se connaître (une entrevue à Châlons avait été manquée quelques jours avant) ont eu la joie de faire connaissance en un lieu charmant. Souvenir inoubliable qui doit emplir le cœur de la petite malade ! — VASSELER (S.-et-M.).

\*\*

DELERUE (Pas-de-Calais) :

La correspondance interscolaire. — Nous faisons partie d'une équipe de 8 ; nous avons un correspondant journalier. Là aussi, c'est un véritable enchantement. Tous les avantages que vous signalez je les ai constatés : l'horizon des enfants s'élargit, la lettre est une récréation. Comme je le disais à mon correspondant régulier : « C'est merveilleux de constater à quel point des enfants peuvent s'attacher à des petits amis lointains ».

Le simple échange de journaux s'est vite élargi et on écrit maintenant à tous les correspondants. On écrit, on se fait des cadeaux en dehors de la classe.

Et que de connaissances nouvelles, sans fastidieux travail !

## CORRESPONDANCE

Année épatante pour les deux classes !

Nous avons eu la chance de tomber dans deux équipes où chacun a eu à cœur de travailler au maximum et les échanges ont été très fructueux, particulièrement avec les correspondants particuliers (La Monoché pour les grands, Ste-Hélène Bondeville pour les petits). Echange des journaux, de documents, de colis... et même d'élèves puisque 3 d'entre eux (c'est peu, mais les voyages coûtent si cher) iront voir leur correspondant et le ramèneront. Echanges intéressants pour les élèves mais aussi pour les maîtres. Je souhaite, en 48, avoir une équipe aussi bonne ! — FORT (Aube).